

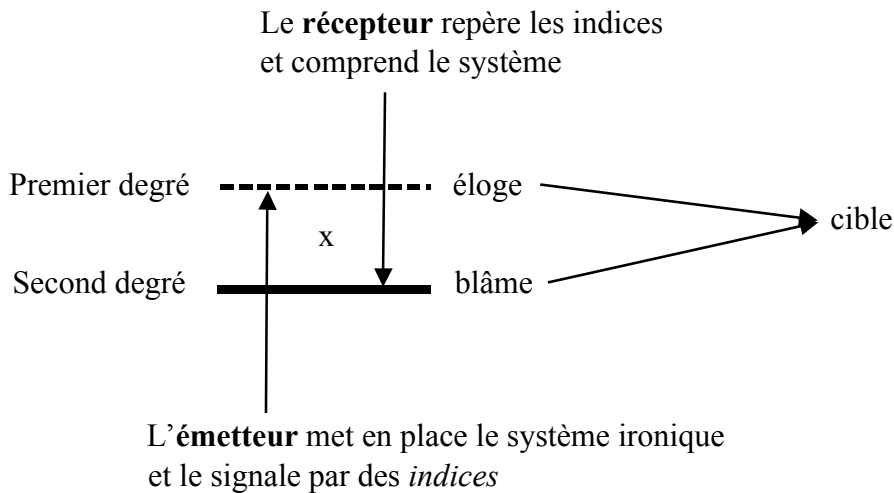
# L'IRONIE VERBALE

Il existe d'autres formes d'ironie, dont il ne sera pas question ici :

- l'*ironie socratique*, recherche de la vérité fondée sur une interrogation incessante du réel et des apparences
- l'*ironie de situation*, surprise mise en place par le réel qui piège l'être humain ; elle peut-être tragique (Œdipe qui promet de punir l'assassin de son père) ou plus légère
- l'*ironie romantique*, quant à elle, correspond à une mise à distance par l'esprit de son propre fonctionnement

L'ironie verbale est une forme argumentative dans laquelle on se moque de quelqu'un, d'un adversaire ou d'une idée. Elle consiste essentiellement en un écart, un décalage entre ce qui est dit et ce qui est pensé.

On peut la schématiser ainsi : un émetteur met en place un système à double niveau (louange apparente et critique sous-jacente d'une cible) ; il donne des indices de ce double sens, et un récepteur doit les repérer pour comprendre le texte.



En ce qui concerne le petit "x" (la relation entre le premier et le second degrés), plusieurs procédés **rhétoriques** couramment employés dans un but ironique sont :

- la *antiphrase*, qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense et que l'on veut faire comprendre. Ex : « Quel courage ! », peut-on dire pour se moquer d'un lâche.
- la *litote*, qui est une figure d'atténuation, peut également être utilisée ironiquement. Ex : « On ne peut pas dire que la France soit une grande nation en ce qui concerne le golf. »
- la *prétention*, qui consiste à dire quelque chose en disant qu'on ne le dira pas. Ex : « Je ne dis pas que tu es stupide. » (Ce qui est une manière de le dire quand même.)
- l'*hyperbole*. Ex : « Quel tableau magnifique ! Quel chef d'œuvre ! On dirait du Rembrandt, du van Gogh ! », à propos d'une croûte.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive.

Plus généralement, il y a une contradiction entre les deux niveaux de signification.

Mais l'ironie est essentiellement un fait d'**énonciation**. Elle consiste en une distance entre l'énonciateur (celui qui parle) et l'énoncé (ce qu'il dit), ou entre le point de vue et le narrateur (tout *Candide* de Voltaire fonctionne ainsi). Dans une argumentation, l'ironie consiste souvent à faire semblant de donner la parole à son adversaire, à le citer pour mieux montrer que ses idées sont absurdes, odieuses ou ridicules.

Dans l'argumentation, l'ironie est une arme très efficace, car elle permet de mettre les rieurs de son côté. C'est l'arme favorite des *Philosophes* du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme Voltaire ou Montesquieu.

Mais à l'inverse elle peut présenter un danger pour celui qui l'emploie, car il est possible que le lecteur ne la perçoive pas et prenne le texte au premier degré, faisant ainsi un contresens et confondant l'ironiste avec ceux qu'il attaque. Afin que l'ironie soit comprise, il importe donc :

- que les auteurs disposent dans leurs textes des indices indiquant leur intention réelle. Ce peut être des « signes de ponctuation » (dans le temps un typographe avait créé un point d'ironie, mais il n'eut aucun succès ; dans les messages électroniques envoyés sur l'Internet, on signale les phrases ironiques par le dessin suivant ;-) que l'on comprend si on le regarde en tournant la feuille à 90° et en dessinant un rond autour.) Mais il s'agit le plus souvent d'indices de langage ;

- que le lecteur connaisse suffisamment la situation dont il est question dans le texte ;

- qu'il existe une connivence entre l'auteur et le lecteur, et donc au minimum que ce dernier connaisse l'écrivain et ses opinions. La même phrase écrite par des auteurs différents peut présenter des sens tout à fait opposés. « De l'esclavage des nègres » de Montesquieu ressemble tout à fait à certains argumentaires négriers de l'époque, mais l'intention est inverse.